

UN COUVENT DE CLARISSSES MENACÉ DE RUINE EN ITALIE.

*La Supérieure de la maison-mère des Clarisses d'Assise
adressait, il y a peu de temps, cette lettre
au P. Nugent.*

CHER RÉVÉREND PÈRE,

Je suis la Supérieure de la maison-mère des pauvres Clarisses d'Assise, qui jouissons du privilège de garder le corps de notre sainte fondatrice. La sollicitude de ma charge, l'affection à notre cher couvent et l'attachement à ces précieux restes m'inspirent de m'adresser à vous. C'est avec confiance que je viens vous exposer nos privations et nos souffrances, dans l'espoir que vous nous obtiendrez assistance. Ce ne sont pas seulement les nécessités de la vie qui m'engagent à cette démarche ; le gouvernement nous a enlevé toutes nos ressources, confisqué notre couvent, et défendu de quêter de porte en porte en Italie. Il n'autorise que treize religieuses, sept sœurs de chœur et six sœurs converses. Aux unes il alloue \$72 par an et aux autres \$48. En dépit de cette défense, nous continuons à recevoir des novices à l'insu du gouvernement, ce qui porte notre nombre à trente cinq religieuses. Nous sommes forcées d'agir ainsi, autrement ce serait la ruine de notre communauté qui est le berceau de l'ordre des pauvres Clarisses. Dès lors il vous est facile de comprendre qu'avec si peu de ressources, nous ne pouvons que difficilement entretenir tant de personnes, et la garde de ce sanctuaire, l'un des plus illustres de toute la ville d'Assise, est une lourde charge sous laquelle nous ne pouvons que succomber.

Cependant ce n'est pas l'unique cause de nos craintes. Le gouvernement a statué que le nombre de treize religieuses venant à diminuer, dès que nous ne serons plus que six, nous devons partir immédiatement. Vous comprenez d'ici quelle affaire ce serait pour une grande communauté d'avoir à abandonner son couvent, surtout celui-ci qui lui est si cher par la sainteté de ses souvenirs, de Ste Claire et de sa sœur Ste Agnès d'Assise. Le gouvernement ne se soucie pas des intérêts religieux. Si nous ne parvenons à acheter notre couvent pour la somme de \$4.000, nous serons chassées sans pitié, comme tant d'autres pauvres Clarisses ont déjà été chassées d'Italie. Nous n'avons d'autre moyen d'échapper qu'en achetant le couvent. Il nous est impossible d'obtenir aucun secours en Italie, tellement la misère est grande, en particulier dans la ville